



Kaisa's Machine **Taking Shape**

★★★★☆

Greenleaf Music

Kaisa Mäensivu est Finlandaise. C'est en 2015 qu'elle forme son ensemble Kaisa's Machine. Leur album *In the Key of K* (Eclipse Music) est paru en décembre 2017. Mais à ce moment-là, Kaisa était déjà à New York, pour étudier à la Manhattan School of Music et pour apprendre des tas d'artistes new-yorkais autour d'elle tout en conservant le nom de son groupe. Et voilà *Taking Shape*, sur le label Greenleaf Music de Dave Douglas. Kaisa est contrebassiste. Autour d'elle : Tivon Pennicot au sax ténor, Sasha Berliner au vibraphone, Max Light à la guitare, Eden Ladin au piano et Joe Peri à la batterie. Un sextet qui fonctionne à merveille. Kaisa Mäensivu a tout composé et s'impose dans ses intros ou ses solos, avec beaucoup de musicalité, mais elle laisse ses complices tout l'espace pour s'exprimer. Et ils en profitent. Le piano et le vibraphone s'entrecroisent souvent, la guitare s'envole, le sax enrôle, la batterie explose. Et la musique de la Finlandaise est vibrante, émouvante, immédiate et subtile, très narrative. Un bel album de jazz d'aujourd'hui. J.-C.V.



Maxime Blésin **Organic Matters**

★★★★☆

Orfena Music.

Le guitariste Maxime Blésin, on le voit souvent sur les scènes du pays. Tantôt seul la guitare et au chant, tantôt en quartet, en sextet et même en big band, comme à Dinant cette semaine avec le Dinant Jazz Orchestra, il développe son jazz très imprégné de musiques brésiliennes. C'est qu'après avoir joué beaucoup de rock dès ses 14 ans, Maxime est parti à Rio de Janeiro, il avait 18 ans. Il y a étudié la bossa-nova et la samba. Retour en Belgique pour étudier au Jazz Studio à Anvers. Départ pour les Etats-Unis, à Boston, pour suivre des cours de composition. Sideman apprécié de la scène belge et européenne ou leader, Maxime Blésin montre toute la richesse de son inspiration et la belle sonorité de sa guitare. Et parfois même de sa voix, car il chante aussi. On sent chez l'influence du Brésil évidemment, mais aussi des standards de jazz, surtout quand il chante, et de la soul, avec ces sons de Fender Rhodes et de Gibson. Cet *Organic Matters* offre neuf compos de Maxime, interprétées avec Igor Gehenot aux claviers, Cédric Raymond à la basse et Daniel Jonkers à la batterie. Une base rythmique forte, des solos d'Igor impressionnants au Rhodes, comme sur *What I do*, des impros marquantes de Maxime à la guitare, comme dans *A port in a storm* ou *Organic Matters*, et une voix ferme et émouvante, comme dans *Raining Interlude*. On écoute cet album avec beaucoup de plaisir. Pour sa sonorité, la qualité de ses mélodies et le talent de ses interprètes. J.-C.V.

Savall, Monteverdi **L'Orfeo**

★★★★☆



Château de Versailles Spectacles, un album de CD.

Savall nous avait déjà donné il y a 20 ans une enthousiasmante lecture de *L'Orfeo*. Ce *remake* correspond à une approche plus chambriste. A la tête d'un continuo moins fourni, le chef catalan s'attache à créer des pépites instrumentales particulièrement raffinées et il les intègre d'une vision globale fraîche et fluide qui crée un bonheur d'écoute permanent. Les chanteurs (Marc Mauillon, Luciana Mancini, Sara Mingardo) de leurs côtés, fuient un dramatisme trop affiché, mais se fondre naturellement dans ce superbe continuum sonore et l'œuvre redevient instinctivement une fable en musique. Après tout, Monteverdi ne la dénommait-il pas « favola in musica » ? S.M.